

Le Roman des Romands 6 Quand j'avais 17 ans

Par ici les années

J'ai dix-sept ans, un chiffre que j'aime bien.

Depuis une année, une fois par semaine, le soir, et le samedi aussi, un chapeau ocre peu avantageux sur la tête, je travaille au McDonald's. Responsable du grill. Sur ma gauche, un mini congélateur rempli de plaquettes de viande. En quelques minutes six big mac sont prêts, ou douze hamburgers. Au choix. Ça pue et j'ai chaud. Je sais pourquoi je travaille. Plus tard, pour gagner mon pécule et pouvoir voyager, il y aura le tri des paquets à la poste, puis les wagons-lits jusqu'à Rome, Amsterdam ou Bruxelles. Obligation de revêtir l'épouvantable uniforme beige-marron des couchettistes. Tout le reste est excitant.

A l'école, ça va, sans plus. Quand les cours commencent, je dors. Comme beaucoup d'autres. En haut lieu, les pontes qui décident n'ont qu'un horaire en tête. Et moi, leur horaire, je l'ai en horreur.

A l'entrée du bâtiment, il y a un surveillant qui note les noms des élèves en retard. Impossible de passer entre les gouttes. J'ai jamais su exactement pourquoi, mais le sbire m'a à la bonne. Tarif extra-préférentiel: deux heures d'arrêt à ma vingt-cinquième arrivée tardive. Qu'on lui offre une statue à cet homme-là !

Les filles me font un peu peur.

Je joue au ping-pong. Non !... Pas au ping-pong ! Au tennis de table. La salle est dans un bâtiment de la gare. Une salle haute et immense qui se dégingue. Qui pourrait deviner qu'une balle de 2,7 grammes puisse faire suer autant ?

Plus d'un mois, je vends des faux parfums de marque à prix cassé. La petite entreprise qui m'engage affirme que c'est légal. Ça ne l'est pas. Je sonne aux portes, à toutes les portes, et je bavarde; le monde entier à portée de main en quelques coups de sonnette. Très vite, je suis capable de reconnaître n'importe quel parfum. Si je danse avec une fille, je lui glisse à l'oreille le nom de son parfum. Voilà qui impressionne plus que de longs discours. Je n'en tire aucun avantage, d'ailleurs je n'ai rien contre les longs discours, et puis je l'ai déjà dit, les filles me font un peu peur !

Il y en a quatre qui m'invitent à la montagne. Je n'aime pas trop la montagne. J'y vais quand même, et je m'enrhume.

Durant l'été, je pars à Montréal avec un copain.

On n'a pas l'âge pour entrer sur le sol canadien. On entre quand même. Un coup de chance ! On traverse Montréal avec une artiste réputée qui a des verres de lunettes épais comme deux morceaux de lard. On se paie une zone de rouge sans qu'elle ne juge bon de s'arrêter une seule fois. La descente en stop jusqu'à New York sera moins périlleuse.

De retour à Lausanne, je patiente à un passage piéton à côté d'une jeune fille qui a un drôle d'air mélancolique. Pendant six mois, j'essaie de lui démontrer qu'elle n'est coupable de rien et que la vie n'est pas sans intérêt. Non, la vie n'est pas sans intérêt !... Tout le contraire même. Tant de beautés à découvrir. A dix-sept ans, je n'en doutais pas. Et aujourd'hui ? Même s'il y a des coups durs, des inquiétudes, des trahisons, des chagrins, des sales types qui voudraient qu'on leur ressemble, j'en ai toujours la certitude : la vie vaut le coup ! Et j'en prendrai bien pour dix fois dix-sept ans !